



CLASSIQUES  
GARNIER

« Résumés », in BURNAUTZKI (Sarah), RUHE (Cornelia) (dir.), *Chutes, ruptures et philosophie. Les romans de Jérôme Ferrari*, p. 263-266

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07388-8.p.0263](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07388-8.p.0263)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2018. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## RÉSUMÉS

Marine MIQUEL, « Histoire, espace et structure dans les romans de Jérôme Ferrari. Entre perte et continuité »

La réflexion sur la place de la catastrophe dans l'œuvre de Ferrari est l'occasion d'approcher l'éclatement des mondes d'un point de vue narratologique. En parcourant une importante partie de l'univers romanesque ferrarien, l'article s'interroge sur l'impossible recherche de l'écriture à rétablir l'épaisseur perdue du monde, et montre que la reconstitution de cette unité appartient finalement au seul lecteur qui arpente les strates de temps superposés et non linéaires.

Mathilde ZBAEREN, « Romanesque et stratégie du dévoilement »

Partant du monde à la fois comme motif et comme dispositif, l'article démontre comment celui-ci agit comme principe unificateur de la narration. À travers l'analyse des romans *Balco Atlantico*, *Où j'ai laissé mon âme* et *Le Sermon sur la chute de Rome*, cette contribution fait état d'une considérable hétérogénéité spatio-temporelle et narrative. Ce n'est que grâce à des astuces transfictionnelles élaborées et dans la résonance complexe des romans qu'une vérité métaphysique peut enfin être entrevue.

Claudia JÜNKE, « Continuités et ruptures. Passé violent et conception de l'histoire dans *Où j'ai laissé mon âme* et *Le Sermon sur la chute de Rome* de Jérôme Ferrari »

Cet article s'intéresse à l'histoire et à la violence chez Ferrari, deux sujets qui convergent dans la représentation de la guerre. Dans son analyse des romans *Où j'ai laissé mon âme* et *Le Sermon sur la chute de Rome*, l'étude pointe les différents traitements de la violence de la guerre, qui se déclinent tantôt en termes de continuités, tantôt de ruptures de l'histoire, afin d'interroger aussi les implications éthiques de ses représentations.

Lena SEAUVE, « Du point de vue des bourreaux. Regards sur la torture et émotions du lecteur dans *Où j'ai laissé mon âme* de Jérôme Ferrari »

Cette contribution aborde la question de la représentation de la torture dans *Où j'ai laissé mon âme*. À partir du constat selon lequel, dans ce roman, la perspective des bourreaux est privilégiée au détriment des victimes torturées qui n'ont pas de voix, cet article s'interroge sur les conséquences de cette stratégie narrative sur les émotions du lecteur, qui se retrouve de fait livré à lui-même dans l'inconfort des représentations ambiguës de la Guerre d'Algérie, loin de tout système de valeurs morales réconfortant.

Florence LHOPE, « « Le Mal sous l'apparence du Bien ». *Où j'ai laissé mon âme* de Jérôme Ferrari »

Partant de la représentation de la Guerre d'Algérie dans *Où j'ai laissé mon âme*, cet article réfléchit aux implications d'une perspective narrative amoralisée. S'appuyant sur le sujet de la torture et de la figure du bourreau, cette étude scrute les rapports de pouvoir mis en scène en se focalisant sur la construction des personnages d'Andreani et Degorce. Ce faisant, elle parvient à cerner l'objectif visé par le face à face des deux personnages, qui consiste à effacer toute trace d'un jugement moral de l'écrivain.

Virginie SERRAÏ, « Où était Dieu ? La foi et les valeurs chrétiennes à l'épreuve de la torture pendant la guerre d'Algérie dans le roman de Jérôme Ferrari *Où j'ai laissé mon âme* »

Cette étude soulève la question de la foi et des valeurs chrétiennes ainsi que de leur mise en doute à travers la narration du roman *Où j'ai laissé mon âme*. À partir du déchirement moral et de la chute du capitaine Degorce, cet article argumente en faveur d'une possible lecture biblique opposant Degorce à la figure christique représentée par Tahar, le prisonnier algérien. L'histoire de l'effondrement de l'empire colonial français est aussi, dans cette lecture, l'histoire de la fin du système de valeurs chrétien.

Marion KÜHN, « Les temps de la guerre. Images de l'histoire et expériences temporelles dans *Où j'ai laissé mon âme* et *Le Principe* de Jérôme Ferrari »

Cette contribution compare deux romans, *Où j'ai laissé mon âme* et *Le Principe*, sur la manière dont les protagonistes respectifs engagent un dialogue

ou pseudodialogue avec un interlocuteur absent – caractéristique de la narration ferrarienne par excellence. Au travers des personnages André Degorce et Werner Heisenberg, Ferrari décline deux filiations de la violence dont cet article dévoile les points en commun et les divergences.

Timo OBERGÖKER, « *Le Sermon sur la chute de Rome*, une poétique de l'enracinement »

Il serait réducteur de lire *Le Sermon sur la chute de Rome* en tant qu'allégorie nationale sur le déclin de la France et la perte de sa grandeur nationale. Ayant recours aux chroniques que Jérôme Ferrari a régulièrement publiées dans le journal *La Croix*, cet article détaille la manière dont l'auteur développe une véritable philosophie de l'enracinement, problématique qui traverse en effet le roman en question, afin d'en arriver à une mémoire palimpseste qui dévoile le discours national convenu dans toute son absurdité.

Daniela KUSCHEL, « Le bar du village corse. Un portrait du « meilleur des mondes possibles » »

Cet article analyse le bar ainsi que l'univers social qui l'entoure, dans *Balco Atlantico* et *Le Sermon sur la chute de Rome*. Il examine la manière dont l'écrivain déploie une dialectique du dedans et du dehors à partir de ce lieu hautement symbolique, à la fois « meilleur des mondes possibles » et « lieu incontournable » d'un microcosme corse, qui s'avère être le lieu idéal illustrant le fonctionnement interne de l'univers romanesque de Jérôme Ferrari.

Sarah BURNAUTZKI, « Le motif de l'apocalypse dans *Un Dieu un animal* »

Cet article s'interroge sur le fonctionnement de l'apocalypse dans le roman *Un Dieu un animal*, en le comparant au film *Apocalypse now* de Coppola, cité dans le texte. Il démontre comment Ferrari dérive des schèmes narratifs de ce grand récit de la modernité pour le réinterpréter de façon négative.

André-Alain MORELLO, « Histoires de soldats. Jérôme Ferrari et Alexis Jenni »

Dans sa comparaison des romans *Où j'ai laissé mon âme* et *L'Art français de la guerre* d'Alexis Jenni, cet article s'intéresse au traitement de la question de la mémoire et de la transmission d'un savoir sur la guerre. La question

du mal étant omniprésente dans *Où j'ai laissé mon âme*, cette étude en vient à considérer l'esthétisation de la langue comme une possible voie de rédemption.

Ursula HENNIGFELD, « Le principe d'incertitude chez Houellebecq, Volpi et Ferrari »

Le recours littéraire à la théorie de la mécanique quantique est au centre de cet article. Il compare trois romans, *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, *En busca de Klingsor* de Jorge Volpi et *Le Principe*, examinant comment y sont articulées une préoccupation pour les sciences dites « exactes » avec une réflexion poétique sur le pouvoir de la langue permettant une façon alternative d'interagir avec le monde.

Cornelia RUHE, « « Le venin de la subjectivité ». Narration et ambiguïté dans les romans de Jérôme Ferrari »

Consacrée à la thématique de l'effondrement des mondes et à la disparition des systèmes de signification, cette contribution clôt le cycle en s'intéressant au premier et au dernier roman de Ferrari. Au-delà de la diversité thématique qui distingue l'ensemble des romans, elle met en valeur le fait que, d'*Aleph zéro* au *Principe* l'unité intérieure de l'univers romanesque est constante. Empruntant des perspectives variables et des procédés toujours nouveaux, Ferrari aborde la fin des mondes et des systèmes de signification.

« Entretien avec Jérôme FERRARI »

Le colloque d'avril 2016 a permis aux participant(e)s de rencontrer l'auteur. Cet entretien est présenté dans cette annexe.

Jérôme FERRARI, « La nuit du doute »

Il s'agit d'un texte inédit de l'auteur.